Clément Pansaers

L'Apologie de la paresse

Vertiges

Pieter Brueghel l'aîné (1526/1530-1569),
Desidia, l'oisiveté, est associée à la reine Paresse allongée sur un âne (1557),
Musée Albertina, Vienne, Autriche.

Clément Pansaers (1885-1922), vers 1920.

L'APOLOGIE DE LA PARESSE

Alla Marchesa Bianca da Pansa

I

Petite prostituée...

... L'air un peu satyre ?
– Tu marches – je fainéante.

... Te suivre à ton garni ?
– Tu es si dégarnie.
Repose-toi, éreintée. Je suis paresse.

... Mon toucher se souvient de la fraîcheur orgiaque
de ta chair en chaleur.
Mon ouïe de ta gorge ahanante...
Je suis paresse. Moisis avec moi.
Quelle luxure à ta gourmandise païenne.

... Tu penses à ton sofa malicieux ?
Les taches de vices rancis l'illumineront
de dessins humoristiques –
le collectionneur y flairera une patine anti

... Ton antiquaire désire se délasser, ce soir ?
Mais reste. Intraitable intéressée –
L'oisiveté enivre l'idéal affamé de ton ventre
Tu le mettras cuire au soleil.
Étends-toi sur cette grève.

... Un patron-pâtissier vient de le pétrir ?
La levure sera excellente.
Étends-toi à mon côté.
Psalmodions l'hymne de la paresse.
La levure fait monter la pâte.

... Ta voix atone ? Quoi ? Grossesse ?
Au soir, tu auras du pain d'épice.
Ici... on ne se loue à personne.

Délaissée ?
Charmante abrutie !
Ne parle pas si haut.
Les arbres ont des yeux – là où l'on a coupé

Tourmentée ?
Le repentir s'étouffe.
Des lueurs nacrent ton visage blême –
tes yeux filent des flammes funéraires.

Aucune crainte. Hardie.
Récite les litanies des farces apoplectiques
de ton pourrissoir de la débauche.

Haleines fétides – nous nous moquons de vous
Sueurs moites au mont Vénus – vous n'existez
Langues lapant la folie –
nous ne voulons plus de vous.
Vertiges enragés – nous planons au-dessus de

– Dis les visions de tes noces angéliques innomb
– Les soirs que la malice fiévreuse sonnait les
une débandade entre deux sonneries –
Les jours de calme abstinence – au moins une avare cupide. tu offris le viatique...

... Talentueuse ?
Maîtresse ès extases soporifiques
ès cauchemars sudoripares.

... Tais-toi – oreiller de luxure –
Je te savais – désert merveilleux
– jacente concentrique
– jachère excentrique.

... Tu te lasses ? – Hors du monde ?
Farceuse sublime
désabusée loin du trottoir,
du *tea-room,*
de l'alcôve…
La paresse t'enfourchera – te dissoudra.
Oui. Paressons. Tais-toi. Paressons...

... Désirs difformes ?

Ton dégoût s'égoutte.

... Amis ?
Mépris
Le délire s'émousse.

... Peur ? Folle mortuaire !
Chante tes prières de ta voix aphone
– Sourires au coin de l'œil
– au coin de la bouche...
Séductions sugestives de la tête...
Mélopées monosyllabiques
– du bout de la langue
derrière les coulisses de la voilette.
Mordre à petites dents les lèvres humides...
Dévoiler, avec raffinement, le signe sensible...
Tatouer le charme savant de l'aliment nuptial...

... Tu détestes la sujétion ? ...
Je méprise la domesticité.
La servante est inserviable.
Tu as connu la brute parfaite ?

... Dédain ?
Ni infâme. ni hideux –
Superbe en délicatesse, à côté du serviteur
méprisable en sa serviabilité servile.

Naïve fille sans menstrues –
Tache écarlate de sang, la nuit, derrière le
Tu feins et tu n'es qu'un peu perverse.
Feindre fait partie de ton métier.

... Profession simplement manuelle ? ...
Étrangement cérébrale – Petite fille,
presque innocente, qui feint gentiment.
Tu n'es pas exécrable, car tu ne feins que genti

... Travail très complexe ? J'en conviens.
C'est pourquoi je veux lutter avec toi
– moi – inertie – paresse.
Tu es secret ensorcelant – éclairée savante.
Ta science emprisonne philosophie, art,
théologie – et tous leurs systèmes,
tous leurs succédanés.

... Drôle ? Fantasmagorie ?
Le vertige que donne l'étreinte de la paress est
tellement pénétrant – qu'on se carie à ses caresses.

... Alimenter ton ventre ? ...
Par où ? De quel côté ?
Coquette à bas bleus.
L'oisiveté ne lache pas –
rouille, chloroforme...
On s'endort – nonchalamment on rêve
– éther – laudanum, opium, morphine,
cocaïne –
Et au réveil...
Les somnambules sont caqués –
le divorce est prononcé –
la séparation accomplie, définitive.
La vie est fraîche, opulente, magique.
Et tu seras une très jeune fille
qui ne s'est jamais prostituée...

... Taisons-nous maintenant et compte...
Mais tais-toi – frivole –
Paresse et compte…
La paresse te chloroforme.

... Je ne désire pas t'opérer aux ovaires
– Nichée fanée –
Je ne suis pas chirurgien.

Qui, crois-tu – dis la vérité ?

Je te donne ma parole que…
... Personne ? Précisément.
Tu ne m'as donc pas compris.

... Fou ?
J'ai retrouvé la vérité.
À quoi bon dire la vérité
dans une maison d'aliénés...
La paresse t'invite au gala de la vérité.

... Idiot ?
Vivre un mensonge alors
– toute sa vie...

... Non. Tu ne fais de tort à personne.

... Et s'il ne te plaise plus de mentir ?
Gare la loi, la justice, –
Prison, bagne !
Ils sont légion, ceux qui exècrent cette far

... Tu veux t'évader ?
Inutile. Tu es libre.
Tu es la passante – la petite espiègle égaré
qui ne connaît que le trottoir.
le regard au-dessus de l'épaule
et son alcôve
– et les caresses parasites.
Flacon, qui sert aux malaises érogènes.

Mes amitiés
– Tu vois que je ne suis pas farouche –
à tous les apothicaires
qui fréquentent ton officine.

Au renouveau, je passerai sous ta fenêtre...

... Affamé de savoir !
Une simple culottière culottée.

... Non pas en promenade de chômage
– égarée.

... Philosophe ? Visionnaire dément.

... J'ai retrouvé la vérité. Et je paresse.
Prends ta place sur cette berge,
si tu n'as pas fait vœu d'abstinence...
Absinthe et opium...
Mais tu es philosophe. Tanné de sagesse.

... Néo-empiriste ? Pourri d'utilité.
Aristocrate de l'esprit. Je comprends.
Farceur à redondance.
Devant les affamés de liberté –
l'aristocratie disparait –
la bourgeoisie disparait –
le prolétariat disparait –
Un monde mitoyen qui paresse.

... Ne te déconcerte pas. Oui. Un monde mitoyen.
L'utilité est femelle. La vérité aussi.
Divorce. Réintégrer le domicile réciproque.
On n'accouple pas deux femelles – arriviste.

... Halluciné. Moi ?
Dompteur de tribades
– corrompu de sagesse livresque.

... L'orbite du monde ?
Au Zénith. un amalgame de platitudes.

... La place de l'homme en ce monde ?
La platitude, qui se surpasse, se meurt et se su

Distingue autour de cette charrue...
Es-tu capable de discerner l'homme du bœuf ?
Le coolie aussi est un homme
et le rongé de vermine sous le porche de l'églis
(Quel blasphème au visage du sacré mutilé sur la
Et le braconnier, que les gardes-chasses traquen
et le forçat qui crache sa rancune
et qui se crève
– en râlant cent mille jurons.
Arpente la terre...
Sectionne à la section dorée...
Acromégalie luxuriante !
Crève de faim ! Des brasiers formidables –
Marmites colossales aux feux !
Odeurs de résines – aromates délicieux –
Rondes d'allégresse...
Clameurs de la fastueuse paresse...

... Caprice clinquant ?
Sophiste servile de nuances.
Le luxe a servantes, serviteurs –
qui servent ses caprices.

Ciel et terre, dieu, la bête et le porcher
ont un caveau à la cave du luxe
– capsules et étiquettes.

... Sénilité ? Parthénogénèse !
Abstracteur de moisissures.
Ton utilité est stylisation poignante,
simplification à outrance,
synthèse sertissante.

Les frontières abolies –
la notion de race se rouille –
(les porte-flambeaux, déjà, se sont éteints) –
Les peuples s'entre-pénètrent, se confondent.
L'inutilité se consume –

L'utilité flambe.
Les apparences, roussies, tombent en poussière.
Les réalités se cristallisent.
Une est la vérité, qui, incarnée
se fera homme.

... Nirvâna ? Mystère ?
Le monde est simple, où l'homme s'enivre,
à sa propre image.
Mais l'humanité est plus servile que la pier
Et, philosophe indolent, tes carrosses de pr
O ! le luxe imprévu de la fainéantise !
La grève générale sur une grève ensoleillée

... La parole est à l'acte ?
Raffiné rétheur loquace.
Que d'abord la parole soit à la parole.
Il faut plus qu'une saison aux sensations à mûri

... Là-bas c'est la forêt –
l'armée paisible écoutant la parole du vent.

... Oui, Ta renommée te défend de faire abandon
de l'idéal du ventre.
Sublime utilitaire –
Et si je te promets la célébrité –
fut-ce même dix décades après tes funérailles

... Idéaliste utilitaire.

... Eunuques, automates ?
Châtreur de sagesse.
Grand maître ès arts de cuisine...
tu assaisonnes parfaitement
les bonnes choses au ventre.

... Utopiste ?
Épicier de l'œsophage.
Le bœuf est bon.

La selle de chevreuil est exquise
arrosée d'un vin corsé au bouquet capiteux.
Le vacher est une épave
à l'étable une chose désirable...
Mais les épices hâtent la désagrégation
autant que le trafic à la Bourse,
l'ardeur des prières aux églises.

... Aristote. Kant. Scolastique. pragmatisme ?
Superstitions de saltimbanques !

... Tais-toi –
Je paresse – Absinthe à 95°
Je m'enivre.

... Mais tais-toi, inutile utilitaire
– Adorable philosophe fantastique.

... Moi, Chirurgien ? ...
O, la petite prostituée stérile
qui craignait pour ses ovaires !

... Tes lobes cervicaux ?
Paresse... Dit Érasme... l'*Éloge de la folie*.

... Violence ? Je te fais violence ?
Violateur de l'identité humaine –
Écoute...

... Tumultes sonores dans les ornières...
Suicides de désabusés...
Avortements de féeries d'indigences...
Lies de moralités déversées et qui empestent...
Houles ferventes de fraternités lépreuses...
Ivresses élégantes...
Des cascades d'abondance roulent par les routes
Marches triomphales !

... Assassins ? Qui ? Moi, assassin ?

Divinement je paresse...
Tu perds ta contenance.
Tes fards roussis s'écaillent –
Tu deviens hydropique...
Pauvre philosophe asthmatique !
Tu te sauves ?
Ne perds pas ton ventre !
Adieu, âge d'or –
À l'âge des assassins, je passerai
te chatouiller aux zones érogènes.

III

Ah...
Voilà l'artiste qui se crêve sur son œuvre.
Tu n'es pas riche. Je le vois à ton chapeau.

... Si j'évalue la rente des artistes à la coupe
de leur toilette !

Aux alouettes, on fait miroiter, dans la ridée,
un « Louis », au soleil –
Au rossignol, l'oiseleur met quelques vers à farine
dans un verre.
Et je sais un petit modèle gentil.
qui loue son linge aux jeunes poètes reçus
chez le mécène pédéraste.

... J'écoute l'hymne de la paresse –
Synthèse merveilleuse –
Étends-toi – les pavillons aux écoutes.

... Des merveilles !
Je porte un dossier entre les mamelles.
Je plaide le divorce de la vérité –
accouplée, immoralement, à l'utilité.

Blague ?
Tu es membre de la confrérie des pleureurs...

... des thuriféraires, alors —
autour d'un catafalque empaillé
Un sou la larme à l'oignon,
même prix la bouffée de fumée.

... Je te révolte ?
Toute révolte avorte
aussitôt qu'on déroule des oriflammes beurré
et on acclame l'apothéose séraphique.

Poésie orphique ?
Ta mimique est misérable.
Les veaux ont la diarrhée –
ils tètent à tous les pis.

Mais écoutons l'hymne de la paresse

... Névrosiaque ?
À l'auberge, il y a des poètes neurasthéniqu

Ils forgent des poèmes à sonneries électriqu
à nuances innombrables,
redondances mystiques.
Et il y a beaucoup d'applaudissements.

... Intéressant ?
Un intérêt prestigieux
– prestidigitateur précieux –
Seins à pralines – frissons citrins
Mollets à bananes – saveurs de crin
Circoncisions opalines –
fumées de havanes en caravane.

Tu aimes la marmelade mêlée d'officielles cendrées
– arrosée de haschich...

Saveur ?
Énormes.
Saveurs royales, impériales, *extra-dry*.
Tu es un aventurier subalterne.
La vie est gouvernementale. oui –

... Chroniqueur ?
Il y a toujours des places à louer.
Écris au pamphlétaire –
Ministère de la guerre.

... Gloire ?
Les métropolites sont baptisés glorieux
– en un éditorial le jour de leur naissance.
Mais toi, tu n'as pas assez le nez œnantique
Tu bats trop le bitume –
petit lévrier de course.

... Apprentissage ?
... Instincts cupides et utilitaires
Mots magiques, sourires intéressés –
civilités serviles – auréole de mystère
– Vivre sans apparence de vie –
Naïvement saper – brique à brique –
le prestige d'autrui –
sucer, goutte à goutte.
sur un rythme de raillerie ruisselante,
et les yeux fermés, se prostituer...

... Talent ?
Es-tu fakir, fiancé, en extase,
devant les mandarins généreux,
qui s'agrémentent.

... Génie ?
Tu pourrais devenir un coursier de grand turf.
Oui. Tu es un génie inavoué.

... Qui ? Ton maintien en est une promesse savante.

... Ce lac est un estuaire.
Une plainte orpheline sort de la nappe d'eau.
Un talent saccadé, une indigence ravagée.

... Quoi ? te noyer ?
Idée gaillarde, fiancé du génie.
Mais génie est mâle.
Es-tu hermaphrodite ?

... Sur l'étang ?
Le cri d'une poule d'eau
qui couve dans le roseau.

Toi un crime ? Incapable.
Farce féminine,
Tu ne comprendras jamais la redondance.
Arpente la terre :
Le coolie est génie véritable.

... Un homme ?
L'œuvre gagne en importance
aussitôt qu'on connaisse l'homme.
Est-ce vrai que tu te crèves sur ton œuvre !
Et tu n'as pas de cave excellente ?

Je te dis –
Tu es marqué au calendrier
des brasseurs de crevaisons.
Meurs poitrinaire –
Deux décades après ta mort tu es célèbre.

... Trop tard ?
Oui. Je le crains.
À la bourse la mort est cotée, banalité :
Autrefois la célébrité des jeunes poètes,
morts poitrinaires, procura une rente aux ch

... C'est fâcheux.
Mon encéphale est désaccordé.
Impossible de remettre mon entendement
au diapason des volitions cosmiques à la mode
Un philosophe m'a décerné les palmes de l'assass
Une fort gentille prostituée m'a pris pour chiru

... Moi, un reître sceptique ?
Et tu voulais te noyer !...
Bacchanale chaotique, oui.
Je polémique avec le néant.
Je brasse, moi aussi.
mais rien que la logique monstrueuse d'un mo
Écoute... J'entends la paresse…
Paressons…
Féerie affolante –
Confort effrayant,
Secrets sataniques, insensés,
Trouvailles métaphysiques,
Noces et veuvages cyniques,
Massacres bizarres accompagnés
d'opulents grasseyements d'égoïsmes sucrés
d'appétits bourrés
d'utilités en crêpes...

Houles d'ossements – d'œuvres navrées –
lèchent le sable brûlant de la gourmandise...
Massacres d'otages – élans rageux –
vertiges – débauches…
Odeurs de salpêtre et de poivre vagabondent.

Allégance. Calme flave – Clartés opalines.
Par fusées – Suave soulagement...
Chevaux sauvages – La vie véritable,
La vérité ? ...
Viens – et que je t'embrasse. Nicaise en extase...
Cher misérable... Il s'est sauvé...

Saint Deubel ! ...
Il n'a pas eu le courage de se noyer...

IV

Je flaire un arôme œnanthique.
Un alpaga de prodigalités.

... Je professe le culte des calmes comprimés.
Mes paroles sont œcuméniques –
Précieux parchemin.

... Mécène, Aristocrate de la bourse et du Crâne
Oho ! Aha !
Ciel et terre sont à ton service.
t'inventent un sédatif à tout ce qui t'indis
Tes poches sont des aumônières –
la plus luxueuse orgie du monde.
En une vaste bibliothèque – une riche collec
– tu distribues aux parasites des prébendes,
des sinécures.
En ta cave, il y a beaucoup de caveaux !
Aha ! Oho !

... Je ne m'attable pas aux ripailles de ripopées.

... Prolétaire ?
Tes gants cachent du « Hollande »
à la cuve filigranée.
Tu es le don du moule, qui couve les remèdes.
À la naissance du prolétaire. tu avortas de l'ar
Les taxes. les tailles conservent la digne dista
Tu as les philosophies –
qui te renseignent sur la marche du monde
et le respect que doit la poussière à tes pieds
dans ce monde.

Quelle rinçure ricinée !
Il faut pour tous les goûts.
Les religions servent à quelque chose
à la diversité, à la multiplicité.
Et la justice en est succédanée —
Et les sciences. qui roulent des rafales
de nuances à redondance —
et modèlent sans cesse les facettes multiples
du au rythme de l'utilité qui fait de l'emboutissag
Innombrables sont les choses tabous
aux paveurs des grandes routes.

Les vins doux sont toniques.
Les « fines » des stimulants.
Dans l'échelle des toniques. des stimulants.
le paveur est une chose désirable.

Dans l'ordre suprême de ton monde
les réalités sont aussitôt détrempées
et élevées au degré des apparences.

Ta vie est admirable.
Quelque part en ta garde-robe
moisit le ciel des simples d'esprit.

Tu ris divinement devant la diversité de la nature.
Et lorsque le coolie joue au sofa canné de balafres.
le porcher défripe ses nippes au rituel de dalmatiqu
Et les imbéciles qui simulent la complexité,
ignorant qu'ils se mettent au bagne.

... Bourgeois ?
Ai-je donc l'air d'un proconsul
à carrure corpulente ?

Le pauvre est nègre – le bourgeois mulâtre
Un crapaud engraissé sur les squelettes crevés
sous l'usure, le cumul.

En ses os, il porte des cicatrices –
en sa moelle des stries stridentes
sur son front la marque de la muselière —
Ses lèvres de cheval de trait, des mors,
restent déformées, – malgré les fards.

En franchise, je t'égale.
J'ai retrouvé la vérité.
Maintenant. je fainéant

Poète de guipures de jupons ?
Je délaisse les mutineries matelassées –
les proclamations créoles.

... Je suis affamé de liberté.
Et me saoûle à la paresse.
Déjà je te vois submergé
par l'innombrable des nuances,
bouilli sous les éboulements,
quand les pioches te déblaient.

... Opprobre ? Sinistre regard de dompteur.

... Visions de l'Apocalypse ?
Un timide, voyant la vérité délire,
prend la rage —
Moi, je savoure la paresse.

Étends-toi sur cette grève.
J'entends l'hymne de la paresse...

... Coupages de vins consumés –

Mixtures d'essences infectées –
Odeurs de ragoûts délicieux.
Précieux mélange de vocables à la mode.
Muids de mots d'ordre assaisonnés de nuances...

... Les ailes de ton nez deviennent si violacées...

... Tu vas !... Ah...
Tes vibrisses s'ankylosent
et tu souffres de rhumatisme.
Et... la terre toujours refroidit un peu
... Comme la vérité...
Je salue ta mule papale...

V

J'entends une voix chevrotante...
Cependant que les chèvres repues ruminent.

... Pianissimo – sourire intéressé –
Le vent vibre dans les calices des fleurs...

... Loquace ?
Il y a des genres, des ordres, des degrés,
Du loquace de vérité
les paroles sont de l'or.
J'ai jeté l'or par la fenêtre
et ceux qui le ramassèrent
riaient dans leur barbe
crétin. Imbécile !

... Parabole ?
Le figuré est un masque maquillé de mensonge.
À l'âge de la faim. la parole constipe
la rime est redondance indigeste.
Et je sais un peintre de natures-mortes opul que la famine assomma sous ses farces.

... ? Le mot juste seul importe –
Et ses sens comme tes facultés cérébrales
sont au service de la machine intestinale.

... Surhomme ?
La vessie empaillée est rongée des mites.
Je savoure dans la paresse
les saveurs raffinées de l'homme mitoyen.

... L'humanité renouvelée ? ...
Chaudron rétamé
Sur les ruses amidonnées
renverse ta salière de sarcasmes
et allonge-toi et paresse...

... Tu es à la recherche…
... Ah... C'est cela ton métier...
Magnat de la responsabilité !
En vérité, je te croyais d'un pied sur la voie mitoyenne et voilà que je découvre
le courtisan de l'hypocrisie...

Oui... les corbeaux baillent...
Viens, fainéanter –
La paresse fait l'autopsie
des victimes de l'idéal du ventre
et détermine les responsabilités.

... Tes principes ? ...
Tu adores trop l'adjectif possessif
alors que le pronom personnel prévaut
Je, nous, ils crèvent de faim
ceux que tu broies sous tes principes
de possession.
Mais la paresse leur infuse le savoir.

Quoi ? Si jamais ils saisissent ?

Tes principes responsables : Sibérie – Biribi
Guillotine – Potence —
Pourriture tes principes parasites.

La pensée te domine –
la faim guide l'affamé.
Ici la paresse éblouit l'idée domine la pensée e
Le merle, toujours, a chanté une valse lente.
À d'autres les trilles et les arpèges.

Le champignon sur le crottin, pas plus que
l'épinoche dans ce vivier
sont sortis de leur orbite.
l'animal domestiqué, remis en liberté,
pleure non pas sa liberté
mais sa chaîne à l'étable.

... Crachat au visage de la civilisation ?
L'homme est un bœuf domestiqué
... pulmonaire, oui –
il crache ses bronches
– pourquoi pas à ton visage
– Cornac de la responsabilité !

Harmonie ? Divin utilitaire.
Écoute... J'entends la fanfare libertaire
de la mitoyenneté.

Équilibre ?
Étends-toi, affable cafard
qui crétinise la bête humaine.
La paresse t'infusera le bacille
de l'homogénéité.

Écoute...
Je sens le vrai équilibre.
Ta vérité n'est qu'une croyance utilitaire.

Expérimente –
L'expérience donne de l'abstraction la quintesse

... La stagnation du monde autour de toi :
    Le vide en toi et autour de toi.
    Est-ce de l'eau, un édredon, de la chair...
    Sur le dos étendu, nous planons.
    Tout devient liquide, lumière.
    vin, soleil, aromates...
    vert, vert, orangé, violet, indigo...
    les couleurs, arc-en-ciellées, tourbillonnent...
    La période périhélique efface l'aphélie.
    Le peuple aplanétique farandole.
    Les ombres sombrent en leur inutilité.
    L'apogée des antisciens monte,
    monte, éblouissante.
    Eh !... Responsabilité ! ...

... Voici qu'à sa place,
    je trouve un silex préhistorique !

VI

Le velum de la nuit est tendu.
Le monde devient un sanctuaire.
Les impératifs tabous se sont retirés
    dans leurs catacombes métaphysiques.

La vérité voltige
et allume dans le gazon
    des flammes phosphorescentes...

Voici qu'un désir confus rompt le rêve...

... Ténèbres ?
    L'obscurité n'est nullement opaque car n'efface que les apparences.
Ta route est au ciel
et le ciel est dans l'eau.
Comprends dès lors l'épais coït
des dieux. qui coassent dans l'étang.

... Libertaire ?
Tout commentaire est inutile,
indévot commensal –
L'heure tardive illustre ton identité.
Allonge-toi, jusqu'à l'aube.
La nuit est à l'orgue ;
les rossignols tirent les registres.
Le silence écoute, romantique ;
les escargots, assis au seuil de leurs coqui
rêvent des poèmes lunatiques.

... Communion passionnée ?
Hostie consumée –
Les éphores jouent au jeu des amphores.

... Ce merveilleux mélange
de chaleur et de fraîcheur
enivre le toucher.
Cette couleur d'ébène diaphane
saoûle les yeux avides.
La réalité conçoit les souvenirs sublimes
de la chair cupide.

... Morbidesse spasmodique ?
La mer et la terre s'entre-pénètrent...
Et la commotion est comateuse.

... Fards – parfums, crèmes
crédence maquillée —
froufrou de voiles, jeu de jambes,
senteurs aphrodisiaques —
La distinction ne se niche pas toujours dans les accessoires luxueux.
Perrette peut être une œuvre d'art,
Madame de minuscule. une brute parfaite.

... Tu reviens d'une amusette
aux a léthargiques ?
Cette voyelle, le sais-tu, est amphibie ;
polaire, elle est flegmatique.
Écoute, la grasse passion des grenouilles
dévergondées.

... D'autres vocalisent des i effilés,
bileux, Visqueux, insipides.

... Ici ?
La chaude sonorité sensuelle
des o extatiques évoque
les rondeurs ondulantes
au sombre regard toxique
qui flambe, brûle, anémie.

... Anagogie platonique ?
Jouisseur libertin !

La paresse est ovipare :
Elle couve les supériorités et les infériorités
et toutes leurs nuances inutiles, innombrables.

Étends-toi et fainéante avec moi.
Grève générale !
L'amour comme la force
sont des aimants capricieux :
Ils attirent leurs fantaisies
l'homme comme la femme rampent.
Et les goûts se lèvent ou se désagrègent.
Assistons à l'incubation
de la race mitoyenne !

... Indéhiscence ? ...

Les nouveautés ont fermé
et les mannequins sont à louer.

Eh ! Toi, dans l'engrenage de l'incontinence !
Cependant qu'il faut des mains à meubler la terre ;
les semences ne germent pas sous la pierre.

... Tu vas ? …
À l'éclosion de la couvée
– déjà le jabot se gonfle –
Tu choisiras à ta délection amorale
le plus appétissant péché du jeune monde !

VII

Le soleil du matin couve le frai...
... L'aube sur ton ventre proéminent.
Femme
tu es un ostensoir vivant.

... Le merle dirige le concert classique ?
La forêt est une symphonie composite.

... Enchanteresse ?
Étends-toi et paresse...
Les vibrations pétrissent la pâte
d'ondulations phosphorescentes.
Les sonorités lumineuses
donnent le brillant du bronze antique.

... Les mâles préparent les patines
à l'œuvre que les femelles modèlent.

... Mystiques ?
Femme, tu portes la solution des grands myst
Étends-toi et paresse –

Tu as accompli ton œuvre –
l'unique digne de ton existence.

... Tout ce qui vit cagnarde
L'homme seul reste forçat.
Entends-tu la joie diaphane
des grands libertaires.
– Comprends pourquoi le jouisseur orgiaque
est si près de la vérité.

... La vérité est organique
Elle ne descend pas du ciel
Car monte de la terre.

– Ô fœtus, suspendu entre ciel et terre !

... Traditions ?
Miasmes d'habitudes maniaques
des architectes de façades.
Les cabotins jouent à la cascade
aussitôt que la cagnotte maigrit.

... Tu vois le sacerdoce de catrin ?
Elle monte sa montagne
– le fumier de la ferme –
Et les poules la suivent – confiantes, recueilli

Voilà qu'elle se retourne
– prêche son sermon sans paroles –
Regarde l'esthétique oratoire de sa main
qui puise en son tablier
et au geste large – du semeur –
distribue des choses sacrées au ventre…

... Oui.
La vérité est domiciliée au ventre, au ventre !

... Race inférieure ?
Femme, en ton ventre fermente la race mitoyenne !

... La fraise prospère davantage dans le terreau.
Tu es une terre riche en détritus
– excrémentiel et animique –
quand la cosse sautera
le fruit sera magnifique.

... Contagion anarchique ?
Mes paroles sont mûries sous la rosée
L'haleine de la terre est autrement pure
que les désirs de mes viscères,
les souhaits de tes entrailles.

... Quoi ?
Nausées ! ...
L'arbre ne sent pas de la bouche.

... Reviens aux relevailles
– Nous célébrerons le baptême de la rosée...

VIII

Étrange attelage – Le bouc tire à hue
– la chèvre appelle à l'inceste ; L'âne tire
– les abeilles traient le chardon.
Et la badine sous le bras
le marchand de marmelade
se serre la ceinture au ventre...

... L'affamé fait vœu d'abstinence ?
L'avoine ne fume plus
dans les crottins sur la route.
C'est pourquoi les moineaux se bourrent de c

... Ta chemise sent la sueur de l'espoir qui désespère.

... Misantrope ?
L'eau du ruisseau coule à la mer.
Rancune nuance de réticences.

... Si je souffre de tropisme ?
Je sens le pion qui pue l'opportunisme.

Heure grave ?
Dans l'attente de l'Heure blanche.
indolent, je fainéante.
La cavalcade passéiste caracole...
La paresse dynamite
les masques de mensonges,
les spectres de conventions fétides.

... Grâce ?
Les parasytes fossiles sous les fourrés
de fougères ont dévoré les indulgences plénières

... Farce grotesque ?
Variantes burlesques –
Les vases sans fond du fossé
dansent une sarabande d'égoïsme.
Les épaves, couleur d'urine au soleil
se pommadent d'opulences...

... Sourire sournois entre oui et non
– sens-tu d'où vient le vent ?
La fatigue de la faim enfièvre.
Le fond de la mare est une mine de merveille
Chaque caillou brille un brin
de la vérité plantureuse…
Et les parias – au cerveau inculte –
ont fumé la berge aux gorges argentées
où, déjà, grouille l'ivraie.

... Bête beuverie ?

Cohabitation sur cette berge...
Le lit est sans puces, sans punaises.
À tes narines de gourmet platonique
les meulons de foin répandent des odeurs
de chocolat, de biscuits au beurre.
de roquefort, de vin goudronné.
Et la chanterelle vaut la moule !

... Diplomate ! ...
Oho... diplomate !
Délégué de la Société protectrice des animaux !
Métier misérable – frivole fumiste !
La sottise m'enserre
– dompteur de cirque –
Tu enfonces l'obéissance à coup de fouet
Et les chiens chantent avec torpeur
sur le ton de ta risée galvanisée
ton nom
ton râtelier
et ton monocle !

... Au temps de la vérité païenne
feu Arlequin – fantaisiste d'exception
se saoûlait à la luxure du mensonge.
Mais son secret depuis une ère
est lieu commun
– cliché hypocritement vulgaire –
Et Arlequin. ressuscité,
prophétise la vérité !

... Tu es un fameux bourgeois
Je l'entends à ton vocabulaire :
Tes paroles sont chaussées de sandales.

... Moi…
Saisis-tu la fine délicatesse
de la vieille belle aristocrate qu'est la terre
J'en suis l'amant entretenu.

Et sa sève coule en mon sang
l'indolence de la vie lente.

Politique ? …
Tes traites sont signées à blanc.
Et gare le « boom » ultime à la bourse.

… Étends-toi sur cette berge
Le dos au soleil
le cœur contre la terre…

… Battement de la vie éphémère
contre la vie vivifiante, qui dure…
Tu deviens liquide, vapeur, chaleur –
Tu pénètres du néant la grandeur
qui dure…

… Vitesse ? Évangéliste d'américanismes.
Ton crâne brille comme une ruine
tu caches un moteur à 45 H.P.
Mais le soleil, dans l'eau de l'étang,
brûle un point d'exclamation hilarant !

… Tu t'obstines ?
La paresse est la grande volonté
qui tourne le ciel et la terre !

VIV

Le merle moud une valse lente, cadence le pas
de l'immolé à la magnificence qui s'emmène…
… Échine en serpe…
… Voici le hamac aux mollesses d'aisance.
Viens flotter dans le fluide,
qui roucoule.
Les chatons aux arbres gazouillent.

L'herbe bourdonne. L'espace hennit...
Paresse ! Paresse !

... Canicule !
Le lait tourne en fromage
Esclave écrasé sous la crainte.
Mais la rouille recuite donne luisances d'hu
Et tu seras une belle bête, souple et féline

... Ton ventre est vide ?
– Catafalque calfeutré !
Pourquoi ne pas guider ta faim.
Ta main droite est une fourche,
ta gauche une serre.
Et tu n'est même pas rapace.
... Simple détritus, habillé de haillons de bi
saupoudrés de copeaux de politesses.

... Plèbe ?
Vois, carnassier caduc.
À la prairie, les ruminants bondissent en fe
Au champ de betteraves.
les vertébrés primates tombent en déconfitur
Et les épines chantent les funérailles lubri

... Esclave ?
Hâve hirsute –
À la prairie,
il y a des abris et des fontaines.
À midi,
les bœufs sont garés au soleil,
alors qu'au champ, la voix du bâton beugle :
– Crève ! –
Comprends cette antinomie apparente.
– (Le moineau fiente au vol et l'hirondelle
– À la prairie le capital rumine.
Au champ la crapule crève...

... Vivre ?
Ta vieillesse est un crime.
Étends-toi et paresse...
L'espace saigne la misère.
la rajeunit aux frôlements de ses ailes.

... Révolte ?
Ta démarche déhanchée est la révolte du crim
... La vie est lente au chômeur ?
Les chevaux pâturent la prairie.
Il y aura abondance de champignons.

... Quoi ?
Tu es si près de l'idéal de ton ventre
et tu préfères graisser les engrenages.
Il n'y a que le chauffeur qui se crève à l'autom
Le voyageur fainéante
et jouit du contraste luxurieux :
la lenteur qui dompte la vitesse !

... Paresse !
L'eau est fluide
– La lumière liquide.
Le contraire de la vieille vérité est vrai.

... Viens registre d'erreurs.
Ta pensée est en-dessous de la moyenne.
La joie de vivre tient lieu de pensée.
Tes omoplates sont des timbales.
Ta colonne vertébrale est un violoncelle.
Faisons un peu de musique !

... Bouffon ?
Arlequin, inlassable, bouffonne.
Il a la diarrhée du mensonge.
Et voilà que chaque spectateur
lui apporte une chaise percée...
Et Arlequin, toujours bouffon, sélectionne e

(la chair choisit dans ce que l'idée apporte
Et ma malice sombre brille d'ardeur victorie

... Il pleut ?
La terre aussi se fatigue d'un soleil pérenn
Les alouettes montent et la pluie tombe.
Et la pluie chante la cantate des alouettes.

... Écoute…
Gras grasseyement des grenouilles lubriques
à l'étang
et au-dessus le sanglot de la hulotte.

... Quoi ? Ton encéphale te colle au crâne !
Prends ta tête.
Et secoue – silencieusement.

... Moi, pharmacien ?
Bien secouer.
Le kaléidoscope est édifiant.
Tu y verras la topographie
de tous les tumultes autochtones, le rêve réalisé
de toutes les tolérances intolérables.

... Boue ?
Épouvantail à la vermine.
Te souviens-tu du goût délicieux de l'anguil
retirée de la vase de l'étang, –
concentrant les essences aromatiques innombr
Mais tu pleures la graisse de ton péritoine.
Sache, que les porcs s'allongent dans la bou

... Je paresse…
Le fier mutisme indifférent du poisson dans
La silencieuse insouciance de l'escargot sou
Je sens les arômes de la miellée…
Les arbres déambulent.
Le soleil broute l'herbe.

... Mystère ?
Musée de Misères –
Les pierres pensent.
Ce que tu n'arrives pas à comprendre !

1917

L'Apologie de la paresse,
poésies de Clément Pansaers (1885-1922),
est paru aux éditions Ça Ira !,
à Anvers (Belgique),
en 1921.

ISBN : 978-2-89816-333-3
© Vertiges éditeur, 2021
– 1334 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org